

Musée Vivenel. Notons d'abord qu'il y a lieu d'établir une différence fondamentale entre l'art grec et l'art étrusque proprement dit.

Si une confusion a pu s'établir à ce sujet par suite du résultat des premières fouilles faites en l'Etrurie, d'autres recherches ont mis les savants en face d'une technique tellement différente de l'art grec qu'il a bien fallu trouver une raison à ce fait.

Malgré les théories allemandes, la céramique étrusque ne procède point de celle de l'Europe centrale; son origine est asiatique, ainsi que le confirme un texte d'Hérodote.

D'ailleurs, ce qui caractérise à première vue toute poterie étrusque, c'est l'imitation du métal obtenue par l'emploi d'une sorte de pâte fumigée noire qui se prête aux mêmes motifs de forme et de décoration que le bronze, par exemple.

C'est ce dont les auditeurs de Mme Flot ont pu se rendre compte par l'examen de différents spécimens de céramique étrusque.

\*\*

### **La Famille de Jouenne d'Esgrigny à Compiègne**

*Compte rendu de la 6<sup>e</sup> et dernière Conférence*

Le général de Seroux a terminé son étude, par l'examen des relations de Jules (d'Esgrigny) d'Herville, avec le collège de Compiègne.

Jules d'Herville fréquenta le collège de Compiègne, de 1818 à 1826. Il y fut un excellent élève, et nul doute qu'il n'ait conservé de cette période de sa vie, le meilleur souvenir.

Aussi, lorsque fut décidée, en 1873, la formation d'une Association des anciens élèves du Collège, le commandant d'Herville, en retraite à Marseille, envoya aussitôt son adhésion.

Depuis, à l'époque de l'Assemblée générale annuelle, il adressa régulièrement, à ses anciens

condisciples, une lettre de regrets poétiquement exprimée en vers.

Malgré tous ses efforts, M. le général de Seroux n'a pu consulter tous les bulletins, de 1873 à 1885, donnant les comptes-rendus de ces réunions annuelles, et les années 1875 et 1876 sont restées introuvables.

Hélas ! en 1884, le bureau de l'Association est informé du décès du commandant d'Herville, par le renvoi de la quittance de cotisation. Ce fut à l'Assemblée de 1885 que le Président prononça son éloge funèbre et, à propos de la décoration d'officier de la Légion d'honneur du Commandant d'Herville sur le champ de bataille de Solferino, il fit allusion à l'aïeul, l'écuyer de Jouengues, l'attourné de Compiègne, qui dut tressaillir dans sa tombe.

Mais, la meilleure oraison funèbre, pour lui comme pour toute cette descendance de la branche de Picardie, n'est-elle de pouvoir dire qu'ils furent tous de bons Compiègnois, en même temps que d'excellents parents, pour un nombre considérable de familles de Compiègne.

\*\*

M. J.-R. Lefèvre, continuant la lecture de son Histoire de Compiègne pendant la Guerre, nous montre bien la physionomie de notre ville pendant les premiers jours qui suivirent la mobilisation. Qui ne se souvient encore de ces journées si pleines d'événements, d'angoisses et d'espoirs ? C'est le rôle de l'historien de faire revivre le passé. Celui-là n'est pas loin de nous et M. Lefèvre, dont le style a toute la sobriété des faits, n'en néglige aucun de ceux qui sont nécessaires à son récit. Ainsi nous conduit-il jusqu'à la veille de l'arrivée des Barbares. Leur passage dans notre ville fera l'objet d'une prochaine lecture.

\*\*

Le remarquable rapport, envoyé par M. Escard,